

rons ensemble les diverses parties de la ville. Nous visitons d'abord le quartier des Juifs, qui nous frappe avant toute chose par sa malpropreté. Ce sont des rues fort étroites, toutes pavées en cailloux ronds mal ajustés, où les pieds glissent à chaque instant sur des pelures d'orange ou autres déchets qu'on y voit partout. La plupart de ces rues sont couvertes par des nattes ou paillassons pour intercepter les rayons du soleil. On donne partout en Orient le nom de *bazars* à ces rues ainsi couvertes où sont réunis les magasins de débit. Les boutiques où sont installées les marchandises : turbans, châles, coutelas, courbaches, pistolets, cotonnades, etc., etc, ne sont autres choses que des tablettes superposées dans l'enfoncement du mur, celle du bas étant un peu plus large pour permettre au marchand de s'y asseoir à la façon de nos tailleurs, et d'où, sans se déplacer, il étale et livre aux acheteurs les articles dont ils ont fait choix ; si bien qu'ici on ne pourrait dire qu'on est entré dans tel ou tel magasin, puisqu'on n'a franchi aucune porte, mais seulement qu'on s'est arrêté à telle ou telle boutique. Les étalages sont assez bien garnis, mais fort peu considérables quant à la quantité des articles. Un étalage comme celui de M. Z. Paquet, de S. Roch, par exemple, suffirait sans peine pour garnir les cases d'une rue tout entière. Remarquons toutefois que nous ne parlons là que des marchands indigènes, car pour les boutiques européennes, qu'on trouve dans toutes les villes, elles sont comme partout ailleurs à l'intérieur, et souvent fort bien montées.

Les patrons de ces boutiques du pays, juifs, mahométans et même arabes chrétiens, sont ainsi accroupis, les jambes croisées, sur la dernière tablette de leur étalage, fumant fort gravement la chibouque ou le narghileh en attendant les chalands. Tout le monde fume ici, et on paraît les étonner grandement quand on leur dit qu'on ne fait aucun usage de tabac. La chibouque est une pipe ordinaire à fort long manche, souvent de 3 à 4 pieds ; c'est la pipe des aristocrates turcs, par ce qu'elle ne se fume qu'à la maison. Le narguileh se compose d'une carafe en verre remplie d'eau, à laquelle est adapté une pipe avec un long